

A quelle condition peut-on se passer de religion ?

Point de départ : un extrait de *Soumission* de Michel Houellebecq. Sur fond de décadence, dont la vie de François, professeur de littérature à La Sorbonne, témoigne, se fait jour un certain retour du religieux dans le triomphe fantasmé de l'Islam politique du fils d'un épicier devenu président de la République. Après tout, si « Paris vaut bien une messe », on jugera alors que l'on peut se soumettre sans totalement se compromettre. C'est une pétition de principe. François – double de Houellebecq – exprime d'abord sa perplexité – c'est-à-dire son doute, son hésitation et son embarras. Excellent point de départ pour philosopher... Si l'homme est un animal religieux, il ne peut se détacher de la religion car son essence (ou sa nature) l'y reconduit sans cesse. L'athéisme serait alors proprement monstrueux : un homme sans religion serait un animal ou un monstre, à défaut d'être un dieu. Dans ce cas, la question posée serait donc sans objet. En revanche, si le rapport de l'homme à la religion comme communauté de croyants ou relation directe à Dieu – religion naturelle- relève d'un choix libre (et non pas d'un décret de la nature) alors s'en émanciper deviendrait possible. Mais à quel prix ? A quelle condition ? Quel sens l'existence humaine conserverait-elle si elle renonçait au rapport à un être transcendant, à la notion de rites – et au sacré- et à la communauté de croyants ? En l'absence de nature ou d'essence religieuse de l'homme, ne faut-il pas poser que c'est la condition humaine – scandée par l'acquisition d'une culture, la transformation du monde et la perspective de la mort- qui y ramène chacun ? Peut-on penser l'existence humaine à l'écart de toute référence à la religion ?

I/ La religiosité supposée de l'existence humaine

A) Des étymologies. Différentes significations du mot religion sont envisageables conformément aux étymologies proposées par Augustin (*La cité de Dieu*, livre X, 3). Religare, « relier » ; relegere « relire ». Religare : « relier » les hommes à Dieu et non pas les hommes entre eux – prévient Augustin. Apparenté à l'action diligente, accomplie « avec promptitude », « avec soin », par rapport à négligence. 2) Relegere s'entend une « relecture de Dieu en soi » et non pas seulement de la Bible. La relecture de Dieu entraîne alors une ré-élection de Dieu en soi. Relegere se modifie alors en re-eligere. Deux cités, deux pouvoirs spirituel et temporel.

b) Religion naturelle : Déisme – Théisme / Religion révélée / Religion de l'humanité / Athéisme/ Agnosticisme. Athéisme et irréligion conservent dans leur nom le lien qu'ils contestent.

c) Omniprésence de la religion : du constat, « « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. (...) Mais il n'y a jamais eu de société sans religion ». (Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*).

...à l'analyse. : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. ». (Émile Durkheim, Les formes élémentaires de la vie religieuse) Synonymie du social et du religieux. Sécularisation du religieux. Extension du modèle religieux au champ social.

II/ La liberté comme puissance critique et mise à distance

A) Critique de la théocratie dès Augustin : « « Deux amours ont donc bâti deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu » La cité de Dieu, Livre XIV, chapitre 28. Une pensée libre est possible. Mais dans le Sermon 43, Augustin précise : « On me dit : « Je veux comprendre pour croire. » Je réponds : « Crois pour comprendre. ». Difficulté de tenir la théologie (= science de Dieu ; et plus précisément, le discours rationnel sur Dieu) à distance de la philosophie.

B) La voie rationnelle substitut à la révélation. Exemple : la preuve ontologique de l'existence de Dieu. On fait l'économie de la foi pour revenir à Dieu (Quatrième Méditation métaphysique, Descartes). On se passe alors de la religion.

C) La consolation face à l'abîme. Prendre ses rêves pour la réalité. « Du fait de l'action bienveillante de la providence divine, l'angoisse devant les dangers de la vie est apaisée, l'instauration d'un ordre éthique du monde assure que s'accomplisse l'exigence de justice restée si souvent inaccomplie au sein de la civilisation humaine, le prolongement de l'existence humaine par une vie future fournit le cadre spatial et temporel dans lequel sont censés avoir lieu ces accomplissements de désirs. » (Malaise dans la culture, Freud).Affronter la réalité.

III Faire face à la condition humaine. L'humanité est sans excuse, son salut réside en elle : la religion de l'humanité

A) Penser la spécificité humaine. Ne plus la poser comme effet mais comme chose. Conséquence : faire apparaître l'anthropomorphisme du christianisme (L'essence du christianisme, Feuerbach).

Retour à la loi des trois états du positivisme (état théologique, état métaphysique, état positif). Étonnement. Le dépassement de l'état théologique ne signifie pas le destin irréligieux de l'homme. Religiosité assumée de l'homme. « Notre nature individuelle ou collective devient de plus en plus religieuse, qu'étrange que doive sembler aujourd'hui une telle loi » (Système de la politique positive , Comte). Religion de l'humanité. Immortalité (du grand Être, l'humanité).

Conclusion

Revenir à Michel Houellebecq (in *Préliminaires au positivisme*). L'immortalité physique de l'homme augmentée = « passage obligé qui rendra, à nouveau, une religion possible ». Propos énigmatique, prophétique ou prédictif... Suit une remarque de Houellebecq « mais ce que Comte nous fait entrevoir, c'est que cette religion, religion pour les immortels, restera presque autant nécessaire ». Autrement dit la seule manière de se passer de religion, c'est d'accomplir le destin faustien qu'elle porte, d'atteindre l'immortalité.

Annexe : Rembrandt – La ronde de nuit (1642)

